

La Francisque

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE DU STALAG XC

DIRECTEUR
G. BOUDIER
HOMME DE CONFIANCE

"LE MOIS," "ENTRE-NOUS," RÉUNIS

REDACTEUR
M. WACKET

NUMERO 7

MARS 1943

Mr. ANDRÉ MASSON

COMMISSAIRE GÉNÉRAL AUX PRISONNIERS RAPATRIÉS

parle à ses camarades des Stalag et des Oflag.

Un journaliste étranger écrivait il y a quelques jours que la décision prise par le Gouvernement Français de nommer Mr. Masson à la tête du mouvement des prisonniers libérés comptera comme l'une des plus importantes actions réalisées en France depuis 1940.

Depuis son entrée en fonction, nous avons tous pu constater sa grande capacité de travail, son activité et son courage.

Il n'a pas hésité à envoyer par la voie de la presse une déclaration qui nous est réservée.

* * *

Il s'adresse à nous, avec le seul souci de nous éclairer sur le caractère d'un mouvement entièrement animé par notre esprit et qui entend servir puissamment notre cause, en servant celle du pays.

Quels sont les résultats obtenus? Il en est un, sur lequel Mr. Masson entend quelque peu insister: depuis quelques semaines le pays tout entier a les yeux fixés sur nous.

Mr. Masson nous dit qu'il n'est pas un Français dont l'attention ne soit aujourd'hui attirée par les souffrances de l'exil, par la valeur de ces souffrances et, par les ressources qu'elles contiennent dont a essentiellement besoin le pays.

La voix de ceux qui rapatriés, ont fait le serment d'être les portes paroles fidèles de leurs camarade exilés, de les représenter et de les défendre chaque fois que cela est nécessaire, farouchement, a secoué l'apathie d'une opinion publique qui avait peut-être besoin de sortir de son sommeil et de ses rêves.

Tous les yeux sont désormais fixés sur nous. Ce reveil de la conscience populaire française, vis-à-vis de la captivité, s'accompagne peut-être d'un bruit, dont la qualité ne répond pas toujours à ce que nous souhaiterions d'exactitude et de désintéressement.

La direction choisie, par Mr. Masson dans sa marche étant purement et simplement française, les prisonniers libérés ne manqueront pas d'entraîner peu à peu, tout ce qui compte dans le pays pour l'oeuvre libératrice de redressement.

Pour attirer, pour grouper et pour entraîner il faut donner un exemplaire spectacle d'union et Mr. Masson a voulu réunir en un seul faisceau toutes les aspirations qui, hier encore s'ignoraient.

Les prisonniers doivent toujours se rassembler. La constitution d'équipes directement liées aux équipes des Cercles Pétain des Stalags, a pour but de constituer un prolongement direct en France de l'action afin que nous soyons présents dans notre pays. Il ne faut pas de séparation morale ou spirituelle entre ceux qui ont été prisonniers et nous qui le sommes encore.

La mission du prisonnier de guerre libéré est de se rassembler d'abord, pour rassembler ensuite.

Dès maintenant malgré le nombre et l'importance des difficultés, il ne faut pas avoir un seul instant de lassitude et de découragement.

Mr. Masson termine son allocution en précisant:

„Tant qu'il y aura encore une souffrance qui blesse mortellement notre patrie, tant qu'une menace d'effondrement pesera sur notre destin, nous nous considérerons comme intégralement mobilisés pour réussir dans et par la paix ce que nous avons manqué si lamentablement par et dans la guerre.

Le devoir nous paraît tout tracé. Car nous sommes persuadés que tout ce que nous ferons pour nos frères de captivité, nous le ferons en même temps pour la France. Comme nous savons que plus vite nous rendrons un aspect de vigueur à notre pays plus sûrement, plus rapidement, nous nous préparerons le retour de ceux qui, au loin, l'ont si magnifiquement refait dans leur coeur.

* * *

Mr. Masson veut agir et agit en plein accord avec les directives du Maréchal Pétain et de son gouvernement. Nous sommes à même aujourd'hui d'en constater les premiers résultats.

Nous devons donc espérer et croire que la France est encore capable de préparer la paix afin de se consoler d'avoir perdu la guerre.

„La Francisque“.

UN RELEVÉ NOUS PARLE.....

L'hebdomadaire parisien „Je Suis Partout“ a publié le 12 Février dernier un intéressant article de notre ami Albert Machard, ancien rédacteur de „La Francisque“ qui a su, dans un saisissant raccourci, évoquer les heures de la relève.

Notre bon confrère de „l'Ouest-Eclair“, qui appartenait aux

cadres dirigeants du Stalag XC, n'a pas oublié ceux qui sont restés du mauvais côté des barbelés; nous l'en remercions affectueusement et sommes particulièrement heureux de reproduire l'émouvante chronique qu'il a mandée à „Je suis partout“.

— Jean Beyt. —

408 - 107,8 R3

LEUR REGARD

Un matin de janvier sur une morne lande de l'Allemagne du Nord. . . L'aube s'éclaire à peine d'une lumière hésitante et le rude vent d'est balaie largement le vaste champ de neige. A cette heure, déjà, des hommes sont rangés, dont la présence annonce un Camp de prisonniers. . . Ils sont là, stoïques, immobiles sous la rafale, les pieds plongés dans des flaques glacées. . . Au bord de la route, s'entassent, en pyramides, des valises et des sacs. . .

Matin d'hiver, matin sans joie. Et néanmoins, pour tous ces hommes, matin de départ, matin de „relève“.

Prisonniers depuis des mois, des années, ils viennent de franchir pour la dernière fois, la haute et lourde porte de ce Camp qui conserve, dans quelque coin, le fardeau de leur souffrance. . . Ils sont groupés par Stalag, XA, XB, XC, autour de leur chef de convoi, un sous-officier qui servit dans la ligne Maginot. Impeccablement alignés, ils vont s'associer à la cérémonie de départ.

Les autorités allemandes viennent saluer ceux qui s'en vont. Puis, l'Officier Conseil du Wehrkreis X, le capitaine Coeur, dont le dévouement et l'activité sont légendaires dans le Hanovre et le Schleswig, s'avance. Officier de la seule arme qui existe encore, l'armée prisonnière, ce capitaine, qui batailla dans un G.R.C.A. dit au revoir à ses camarades et leur demande une double promesse: servir la cause des camarades qui demeurent, servir la cause de la France, en restant fidèles au Maréchal.

Insensibles au vent qui cingle, au froid qui griffe, à la neige fondue qui imprègne leurs maigres chaussures, ces soldats libérés brusquement, après tant de jours d'attente, écoutent, passionnément, ce chef français, dont les accents à pareille heure, en un tel endroit, sont si poignants.

Et soudain, de ce millier de poitrines, une seule voix jaillit: Oui . . . Oui . . . Oui . . . Tous font le serment solennel de penser à ceux qui restent. Minute brève, sobre, mais combien magnifique dans son austérité!

* * *

Et c'est aussi l'ultime défilé sur la route verglacée qui, glissant entre des bouquets de pins, descend vers la gare. Les „relevés“ passent par sections, cinq de front. Jadis, il m'avait été donné d'assister à maintes parades militaires. Certaines furent grandioses, toutes furent impressionnantes, aucune ne fut pourtant émouvante comme celle qui se déroule en ce matin de janvier sur une petite route allemande, à l'ombre de miradors.

1147 libérés défilent de la sorte devant l'Officier Conseil de leurs Stalags. Imaginez une troupe vêtue, coiffée, chaussée des plus singuliers débris d'uniformes. Les capotes sont décolorées, usées, trouées. Les calots, les képis sont déformés. Les molletières sont enrichies de dentelles. Les crânes disparaissent sous

les cache nez et les passe montagne. Des mains s'appuient sur des batons. Des picds balancent en mesure d'immenses sabots de bois. Dans cette cohorte certains sont vieux, ridés. D'autres boîtent. Tous sont fortement marqués par la misère et pourtant, malgré soi, toute l'allure est fière; on évoque les volontaires de 1792.

Car si elle porte le lourd handicap de la captivité, si elle est vieillie, lassée, deguenillée, cette troupe inspire, avant tout, confiance et respect.

Au delà de la fatigue, de l'âge, de mauvaise grippe luit le regard, un regard inoubliable, qui planté bien droit dans celui de l'Officier Conseil — dont tous savent qu'il reste là bas — exprime une volonté grave, sereine et fière.

Ce regard semble proclamer: „Voyez. . . Nous sommes des hommes nouveaux. Des hommes libérés, non seulement des barbelés et de leur servitude, mais de notre „habitude ancienne“. Nous avons souffert, réfléchi, compris. Nous connaissons la situation de la France. Nous savons qu'elle se régénère. Et elle a besoin de nous, car le Maréchal l'a dit: nous devons être l'aile marchante de la Révolution Nationale nécessaire. Nous redressons nos corps affaiblis. . . Nous sommes vaillants encore et nous voulons servir en France, pour ceux que nous venons de quitter, pour la France. Nous marchons en vue de hater le redressement de la Patrie“.

Voilà ce que nous pouvions lire dans les yeux de ceux qui partaient et dont les rangs passaient et repassaient, martiaux, ombres bien droites sur l'immense horizon immaculé.

* * *

Ces minutes vécues au matin du 15 janvier 1943 sont inoubliables.

Et comme il serait souhaitable, n'est ce pas, mes camarades, que certains Français les eussent vécues avec nous?

La relève a fait éclore chez les prisonniers une grande espérance: celle de vivre libres, certes, mais aussi celle de pouvoir s'associer à la renaissance française.

Cette renaissance est en route. Pourtant, il est clair que cette reconquête suprême, tant attendue, n'est pas terminée. Puis je dire même que, nous, les rapatriés, nous la croyions plus avancée?

Pour l'obtenir pleinement, il faut ouvrir largement les portes des Camps et des Kommandos.

Il y a de bons ouvriers là-bas!

Et il y a tant à faire en France! . . .

Albert MACHARD,
prisonnier rapatrié du Stalag XC.

"Au service du Maréchal"

Notre Journal à l'Honneur. . . .

Monsieur Georges SCAPINI, Ambassadeur de France, vient de nous envoyer la lettre suivante:

„Mon cher Camarade,

J'ai reçu dernièrement, transmis par mes Services de Berlin, le numéro de Décembre 1942 de „LA FRANCISQUE“.

Je tiens à vous féliciter bien vivement de votre nouveau journal qui est extrêmement remarquable à tous les points de vue et qui correspond tout à fait à l'esprit dans lequel doivent, à mon avis, être rédigés les journaux de camps.

Croyez, mon cher camarade, à l'assurance de mes sentiments amicalement dévoués pour vous et pour tous ceux qui vous entourent.

G. Scapini.

* * *

. . . . et encore des éloges, pour vous!

Monsieur Georges SCAPINI, Ambassadeur de France, remercie le Stalag XC.

Monsieur Georges Scapini, notre Ambassadeur a qui nous avons envoyé quelques souvenirs, faits en captivité vient de nous adresser la lettre suivante:

„Le Lieutenant COEUR m'a fait parvenir un si gentil souvenir des Hommes du Stalag XC, que je ne sais vraiment comment faire pour les remercier. Je ne suis jamais surpris par l'ingéniosité, l'habileté et le talent des Français prisonniers. Pourtant, avec le peu de moyens dont ils disposent, réaliser les petits chefs-d'œuvre qu'ils ont réussis, représente un tour de force. Mais ce qui est encore plus touchant, c'est qu'ils y aient pensé“.

. . . . et terminant sa lettre en s'adressant aux hommes de confiance de nos Kommandos, il ajoute:

„Je profite de cette occasion pour vous remercier du travail intelligent et bienfaisant que vous et tous les hommes de confiance des kommandos accomplissent dans des conditions très délicates. Rien de tout cela ne sera oublié.

Dites encore toute ma reconnaissance et mon affection à mes camarades. Ne perdez pas courage ni les uns, ni les autres.

Tout ce qu'il sera possible de faire pour vous sera fait
Bien à vous.
G. Scapini.

fac-simile de la lettre que le groupement „AU SERVICE DU MARECHAL“
vient de recevoir de notre Chef: le Maréchal.

LE MARECHAL PETAIN
CHEF DE L'ETAT

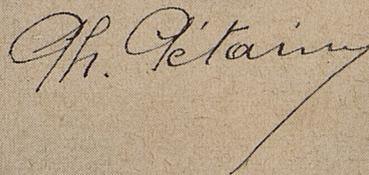
VICHY, le 12 décembre 1942.

Mes chers amis,

Je viens de recevoir le témoignage de confiance et d'attachement que m'a adressé le groupe PETAIN du Stalag X C.

J'apprécie plus encore dans les heures douloureuses que nous traversons l'activité de ceux qui loin de moi ont gardé leur confiance et leur foi dans les destinées de la Patrie. Entretenez cette flamme et tenez-moi au courant de vos travaux. Nos efforts sont communs: unissons-les pour assurer le relèvement de la France. Je compte sur vous, mes chers amis.

A tous, j'envoie mon cordial et affectueux souvenir.



Groupe PETAIN - Stalag X C.

La communauté des prisonniers français du Camp et des Kommandos du Stalag XC,
unie au sein du groupement „AU SERVICE DU MARECHAL“ doit être fière de cette lettre.



Les étapes du mois

Le Camion de la Croix-Rouge a repris en ce début d'année ses courses à travers les Centres et les Kommandos de notre Stalag XC.

* * *

Le 27 Janvier, notre camion prend la route pour une expédition qui dure quatre jours: 500 Kilomètres environ, couverts sans aucun incident.

La visite du Camion de la Croix-Rouge apporte toujours un peu d'air de notre Pays, et pour certains petits Kommandos, perdus dans les vastes plaines de cette région, elle représente un véritable événement.

Partout des conversations s'engagent. Chacun de nous est entouré de camarades qui demandent des nouvelles du Camp, de la France. Notre Homme de Confiance, infatigable, sait répondre à tous, avec affabilité, avec douceur et sait apporter à plusieurs le reconfort moral dont ils ont besoin quelquefois. Il sait contenter tout le monde.

Notre camarade Plouhinec, délégué du groupement „Au service du Maréchal“, a la parole qui sait convaincre.

* * *

Notre première visite est pour le Kommando 5159. Les camarades sont en fête: ils doivent assister l'après midi à une représentation théâtrale offerte par l'Arbeitsfront aux prisonniers. Cette représentation est donnée par une troupe française, en Allemagne depuis quelques jours seulement.

Mais notre devoir nous réclame, nous ne pouvons pas assister à cette fête, aujourd'hui. Après une assez longue conférence entre notre ami Boudier, l'homme de confiance de ce Kommando 5159 et les hommes de confiance des 5150, 1148, 704 982, 708, conférence qui a permis l'examen et la solution de quelques importants problèmes, nous reprenons la route en direction du Kommando 1155.

Toute la caravane passe la nuit ici. Nous sommes reçus par une équipe au moral élevé. Ces camarades se sont mis en quatre pour que leur logis nous soit accueillant. Ils ont pleinement réussi.

Le 28 Janvier, Marazzi dirige son camion sur le centre de Ravitaillement de WITTMUND. Très intéressante prise de contact entre Boudier et l'homme de confiance du Centre. Nous rencontrons ici des camarades des Kommandos 1132. 1133 à qui Boudier, donne des instructions précises.

Le temps presse, nous avons encore un Centre à ravitailler celui de LEER, centre industriel important. Encore une prise de contact avec l'homme de confiance de ce centre et conversation amicale avec des hommes des 5233, 1164 et 5157.

* * *

Il est déjà 14 heures, le temps passe le Kommando 1193, n'est pas loin, heureusement. Nous y arrivons, enfin. Après un rapide repas, en marche pour la réception de la Troupe Française aperçue à Lindenhof.

Réception à la Gare, installation à l'Hotel, préparation de la Salle, voilà notre emploi du temps de la journée. La représentation doit avoir lieu à 18,30.

C'est dans la Salle du „TIVOLI“ que la Tournée des Comédiens Classiques du Théâtre Athéna de Paris, présente

ce soir à l'intention des prisonniers de guerre français de cette région, le „Malade Imaginaire“ et „le Bonhomme Jadis“.

Belle Salle, beau public „kaki“, joie totale exubérante.

Deux capitaines assistent à la représentation.

Avant la levée du rideau l'Adjudant Berton, qui commande le Kommando de Leer, profite de l'occasion pour présenter notre nouvel homme de confiance.

Guy BOUDIER, remercie, et en quelques mots, simples, dits du profond du coeur, trace les grandes lignes de son programme. Il obtient la vive sympathie de tous et il est l'objet d'une ovation générale et sincère.

Nous donnons plus loin, le compte rendu de cette belle soirée... et tout a une fin! Cette réunion permet à Boudier de s'entretenir avec 15 hommes de confiance des Kommandos environnants, groupés ici, pour la séance théâtrale. Quel fructueux travail obtenu dans ces rencontres amicales!

* * *

Le 29 Janvier, nous mettons le cap sur Emden, en traversant une contrée ravissante, qui nous rappelle certaines cartes postales de la Hollande. Des bateaux de pêche, des péniches semblent toucher les petites maisonnettes propres et gaies.

Nous visitons le Kommando 5157, industriel. Nos camarades y sont très bien logés. Dans ce Kommando, Boudier a l'occasion de donner une solution favorable à certains problèmes. L'homme de confiance et l'interprète se mettent en quatre pour nous faire les honneurs de la maison. Le repas préparé par les cuisiniers du petit camp est impeccable, nous les remercions ici, avec nos félicitations.

L'après midi nous visitons le Kommando 5930, le 5346 où nous camarades logent dans un bel immeuble, au deuxième étage. En pleine ville.

Notre voyage se poursuit et quand nous arrivons au 1229, il fait nuit depuis deux heures déjà. Monsieur le Sonderführer et Marazzi ont été à la hauteur de la situation, même à travers les petites routes de campagne, dans la nuit.

C'est au 1026 que nous débarquons, malheureusement il n'y a pas de place pour nous. Nous reprenons la route en direction du 1027. Gentille baraque, qui possède même un micro. L'appareil se trouve dans la chambre du Kommandoführer, qui donne de la musique dès le reveil, le matin et, tout le monde est gai et content pour la journée. . . .

* * *

Du 20 au 24 février, le Camion a pris de nouveau la route, ayant cette fois à bord, le Capitaine COEUR, notre homme de confiance, Guy BOUDIER et notre ami Jean BEYT.

Ils étaient accompagnés par la commission d'examen, qui vient de faire passer le Certificat d'Etudes Primaires à quelques camarades du Kommando 5902.

Laissant nos amis de la commission sur place. La Capitaine COEUR a voulu rendre visite à toute une série de Kommandos. A savoir: les 5902, 5288, 536, 1097, 714, 980, 1223, 1237, 1184c 1228 et 5868.

* * *

Des Bataillons de travail, ont été également visités. Nous donnons quelques détails à ce sujet, dans notre chronique régionale.
M. W.

IMAGES DE KOMMANDO

SPECTACLE AU „TIVOLI“ DE LEER

Que dire de la pièce?

Trois ans d'absence, trois ans d'isolement, trois ans de soupirs et de souvenirs constants, avaient amené à cette séance toute une foule de spectateurs, un peu étonnés, un peu perdus, dans cette belle salle de théâtre et, aussi pourquoi

ne pas dire la vérité... une foule, depuis longtemps vierge de belles émotions.

Le „MALADE IMAGINAIRE“ que nous connaissons tous, nous a paru bien plus savoureux qu'autre fois.

Mr. Albert Reynal, nous a vivement impressionné par son jeu amusant et fort, c'est un malade qui est malgré tout fort

sympathique. A son coté nous devons féliciter chaudement Madame Regine Le Queré, pour sa composition alerte, charmante et piquante même du personnage de Toinette et nous citons encore, Mlle Monna Suzanne, Me Suzy Descenay, Mr. René Belloc, Mr. Jean Guyon, Mr. Philippe Rolia, Mr. Paul Courant, Mr. Robert Dock, Mr. M. Laurau et l'excellent Robert Dartois qui a su faire ressortir de bien plaisante façon, la naturelle nigauderie de Thomas Diafoirus.

Tout a été joué dans un mouvement vif et infiniment sympathique qui a vivement retenu l'attention constante de tous les spectateurs.

Dans le „BONHOMME JADIS“, Mademoiselle Monna Suzanne a été absolument et tout simplement exquise dans son rôle de Jacqueline Timide presque elle a apporté à son personnage une bien fraîche et bien séduisante réalisation.

L'interprétation de MM. René Belloc et Albert Reynal a été également parfaite.

Nous avons eu la nette impression que tous ces artistes ont voulu mettre dans cette représentation, toute leur foi, tout leur enthousiasme . . . peut-être à cause des spectateurs. Ils étaient tous des Prisonniers de Guerre . . . Nous tenons ici à les remercier une fois de plus.

A la fin du spectacle, au moment des applaudissements, notre camarade Guy BOUDIER, est monté également sur la scène pour remercier les artistes au nom de tous les camarades présents, Il a offert quelques fleurs aux Dames en témoignage modeste de notre vive reconnaissance.

Et la fête a pris fin . . . les camarades ont quitté leur place lentement et à regret, retenus presque, par les adieux charmants, spontanés et émus des Artistes. Et ensuite . . . ce fut la triste retour à la réalité.

Plus d'un mois a passé depuis cette soirée charmante. Elle nous laisse tous, sur le même souvenir plaisant d'un bon spectacle, mais aussi . . . souvenir nostalgique.

Nostalgie de tant de choses! . . . M. W.



la troupe musicale du sympathique Kommando No 5886

LE C.E.P. dans les Kommandos

Les 20 et 21 Février ont eu lieu au kommando 5902 les épreuves du Certificat d'Etudes Primaires.

„C'est avec joie que les membres de la commission d'examen du Stalag, accompagnés par le Capitaine Coeur et par notre homme de confiance Guy Boudier, répondant au désir de leurs camarades, se sont rendus à Lemwerder. Après un bref entretien avec les professeurs, nous procédâmes au choix des compositions, qui toutes furent proposées lors de différentes sessions du C. E. P. en France, et les épreuves commencèrent aussitôt. Le samedi après-midi fut consacré aux épreuves d'orthographe et d'arithmétique, le dimanche matin ayant été réservé aux épreuves de rédaction française, d'histoire de géographie et de sciences.

Après la correction des épreuves nous eûmes la joie d'annoncer que 10 candidats sur 12 étaient définitivement admis. Ce très brillant résultat est dû tout à la fois à l'acti-

vitité intelligente et à l'entier dévouement des professeurs ainsi qu'à la ténacité et à la bonne volonté des élèves durant les 8 mois que dura la préparation à l'examen.

Le dimanche soir à l'occasion d'une représentation d'AZAIS, représentation au cours de laquelle nous eûmes le plaisir d'apprécier le joli talent des artistes, nous procédâmes à la distribution des diplômes.

Nous tenons à remercier ici tous les camarades de ce sympathique Kommando pour leur accueil chaleureux ainsi que pour l'amicale sollicitude qu'ils ne cessèrent de nous témoigner durant notre séjour parmi eux. Nous espérons que très bientôt nous aurons à nouveau l'occasion d'examiner d'aussi brillants candidats.“

Les membres de la commission d'examen.

Le petit Kommando Modèle

Je veux parler de celui qui porte le No 1027, 18 places. Perdu dans la campagne.

Nos amis sont logés dans une porcherie (ne riez pas!) mais en rentrant nous avons presque l'impression de nous introduire dans un bar moderne de la Rue Blanche. . . .

Tout est classé ici dans les boxes à cochon. Dans chaque box, deux lits superposés, une petite armoire en bois blanc. Deux boxes réservés au salon. Un box à la salle de jeux. Le tout est propre, en ordre, comme si la main d'une femme avait passé par là.

A la place d'honneur, trois photos: Le Maréchal, Mr. Laval, Mr. Scapini.

Haute couture

Au 1026 qui va bientôt être débaptisé pour prendre le No 171, plus facile à dire en langue allemande, petit Kommando de „paysans“, bien tenu, où la gaité française n'est pas morte, l'homme de confiance Ballet fait l'appel de ses hommes par coeur, sans se servir de la fameuse liste d'appel que nous connaissons tous depuis longtemps déjà. Il connaît par



. . . et celle de nos camarades du Kommando No 248

petit nom, tous ses camarades, surtout quand il s'agit de distribuer des cigarettes offertes par notre ami Boudier.

Nous avons été particulièrement intrigués par trois costumes d'homme, tous pareils, genre . . . Pétain, puisqu'il est comme cela qu'ils sont connus parmi nous. Ces costumes ne sont pas très bien coupés, ils sont peut-être un peu moins bien assemblés avec des fils multicolores, mais en tout cas ils montrent l'ingéiosité du tailleur. L'étoffe, je suis presque dans l'impossibilité de vous la décrire: un mélange de toile de sac, de tissu poilu, de laine tricotée, de poils de rats luisants etc. . . . le tout savamment et artistiquement orné d'un superbe K. G. bien entendu.

Voilà, un homme, ce tailleur, qui serait utile dans un Centre de Répartition, avec mission de faire des cuottes avec des sacs, des semelles avec les planches des cassés à biscuits etc. . . .

C'est un Kommando d'action, sans doute, nous félicitons ces enjoués et robustes campagnards.

Un parmi les autres

En sortant de la représentation théâtrale de LEER, j'ai été interpellé par un camarade de Kommando, encore tout étonné de lumières, de paroles, et de visions bien françaises. Les trois Dames de la pièce avaient naturellement intrigué les spectateurs.

Mon camarade donc, habitué depuis trois ans, à voir

des artistes du Camp, n'avait pas voulu croire aux affirmations de ses amis.

D'un air réservé il me demande. Dis! ce sont des vraies femmes?

Oui, mon cher ami, ce „sont des vraies femmes, et leurs cheveux blonds ce sont de vrais cheveux, non des pERRUQUES, sois certain. Il est parti songeur. . . . M. W.

Chronique locale

REUNIONS

Au cours de son dernier séjour au Camp, le Capitaine COEUR, a réuni les camarades de passage à la Baraque 5.

Parmi ces passagers, plusieurs n'avaient jamais vu notre Officier Conseil. En quelques mots simples et venant du coeur le Capitaine COEUR, a su capter l'attention et l'approbation de tous les assistants. Quelques mots, sur notre Pays, sur nos devoirs.

Il leur a même réservé une surprise, en leur faisant écouter quelques disques reproduisant les fameux discours du Maréchal. (discours de Juin 1940).

* * *

Le Capitaine COEUR, avec l'esprit de décision qui le caractérise, a voulu réunir également, en coup de vent, quelques camarades, parmi ceux qui se dépensent particulièrement pour distraire et pour élever le moral du camp, en une petite fête charmante et intime.

Et comme toujours une surprise nous attendait. Ils nous a fait entendre toute une série de disques qu'il vient de recevoir de la Maison COLUMBIA de Paris.

Nous avons été tout d'abord émus, par les „deux premiers“ discours du Maréchal et ensuite charmés dans une atmosphère de franche camaraderie par quelques morceaux choisis.

Le „Noel des Captifs“ écouté religieusement nous est descendu profondément au coeur. Et „Une Canadienne“ chanson remarquable par son originalité nous a permis de revivre certains lointains souvenirs de voyages, de scoutisme et de courses en montagne.

Belle musique, combien émouvante et combien éloignée de la banalité habituelle.

Réunion intime, que nous voudrions tant voir se généraliser.

NOS RECEPTIONS

En novembre dernier, lors de la présentation du festival de musique nationale, le Capitaine COEUR avait invité Monsieur le Commandant du Stalag, à un festival de musique allemande, qui aurait dû avoir lieu en Janvier 1943.

Nos musiciens s'étaient donc mis au travail avec courage.

Le 11 février, notre Homme de confiance, Guy BOUDIER, a pu recevoir, Monsieur le Commandant, sa suite d'Officiers et de Sonderführers, dans notre Salle de Musique, particulièrement bien décorée, pour l'occasion.

Notre camarade Canavesio a dirigé avec grande compétence son orchestre, qui s'est surpassée dans l'exécution de morceaux choisis. Nous avons tous été charmés par cette musique qui nous a donné un aperçu des oeuvres des principaux compositeurs allemands.

Etaient au programme:

L'Ouverture de Titus, de Mozart, l'invitation à la valse de Weber, Siegfried Idyle de Wagner, l'Ouverture d'Egmont de Beethoven, Danses Hongroises de Brahms, et l'Ouverture des Maîtres Chanteurs de Nuremberg.

Cette belle musique bien interprétée par nos musiciens, aurait pu être davantage mise en valeur, dans un local plus propice.

Monsieur le Commandant, touché par l'allocution de notre camarade Boudier et par la parfaite présentation des exécuteurs a pris la parole pour les remercier et pour féliciter Canavesio.

Ses paroles ont été écoutées avec vif intérêt, par tous les spectateurs.

CROCHET STALAG

Décidément le crochet fait fureur au Stalag. Le 24 Janvier, notre ami PEYRE a pris la direction de cette manifestation et nous lui rendons hommage ici, car il a fait preuve de courage et de force. Le public était, en effet particulièrement déchainé.

On entendit des romances sentimentales, des refrains du „milieu“ de la musique exotique d'origine serbe, paraît-il, et même un concurrent sérieux se lança dans l'art dramatique.

Le classement des lauréats fut laborieux et PEYRE arriva quand même à s'en tirer, malgré les cris, les „oui“, les „non“ les rires etc. . . .

L'ETUDE au Camp

Nous sommes heureux d'adresser à nos chers professeurs, toutes nos plus vives félicitations pour leur zèle admirable et pour leur dévouement inlassable, et voici pourquoi:

Une session d'examen pour l'obtention du Certificat d'Etude Primaire a été tenu le 22 et 23 Janvier. Le Jury était composé de:

Louis DUBROCA, instituteur — Gaston VRIGNON, Directeur d'Ecole — Maurice DUCHESNES, licencié es-sciences
Alphonse FRANC, Diplômé des Sciences Politiques, —
Guy HOURCLATZ, Licencié es sciences.

Sur sept candidats inscrits sept ont subi toutes les épreuves et sept ont été reçus. Parmi les candidats étaient deux belges.

Grace à la bienveillante compréhension des Autorités Allemandes, l'examen s'est déroulé dans des conditions de régularité irréprochable.

A nos camarades reçus, nos vives félicitations et aus professeurs nos vifs remerciements.

Inutile de dire que nos instituteurs n'arrêtent pas là, leur activité. Trois nouveaux camarades commencèrent la préparation du C. E. P. et quant aux sept heureux reçus, ils poussent leur instruction avec enthousiasme et reconnaissance.

la Valse des poings. . . .

Le cercle sportif du Stalag nous a présenté le 14 février une agréable soirée pugilistique. La première de l'année. Manifestation très réussie très bien organisée dans tous ses détails, sous la direction de notre sympathique camarade Louis CHRESTIA, a qui nous adressons, pour lui et tous ses collaborateurs, nos bien sincères félicitations.

— „La soirée débute par une exhibition en 2 rounds de saut à la corde et d'un round de shadow par le boxeur professionnel Kid CAPLUN, qui par hasard se trouvait au Camp depuis trois jours seulement. En exhibition toujours, il soutient un combat en 4 reprises avec Georges LERE. Nous avons pu remarquer la grande souplesse de Kid CAPLUN et la courageuse tenue de notre ami LERE.

Le match qui oppose LEDUS à GERMAIN est rondement conduit. L'esprit agressif de LEDUS trouve en GERMAIN un adversaire calme, précis et réfléchi, sachant profiter des instants favorables. GERMAIN a été déclaré vainqueur aux points.

C'est le tour des belges CARRE' et DAS. Ces deux poids plumes de valeur déroulent un agréable film en 6 épisodes. CARRE' paraît supérieur. Le combat est mené avec vivacité surtout de la part de DAS. Mais CARRE' donne l'impression de frapper avec plus de précision. Il est du reste déclaré vainqueur aux points.

Le match international qui oppose BRENLHEID, belge, et PRIN, français est assurément le clou de la soirée.

Au premier round les boxeurs semblent s'étudier. PRIN attaque souvent le premier, mais découvert il est touché par le droit de BRENLHEID. Les autres rounds sont menés rondement. Le

belge semble plus calme et plus précis. Au dernier round nous remarquons une belle attaque de PRIN.

BRENLHEID a été déclaré vainqueur aux points.

Juges arbitres dans le ring: Albert Lenoir - Georges Lère

Juges: Victor Fautré, Victor Laniau, Robert Fernez

Chronomètreur: Antoine.

L'orchestre Bruyère a prêté son concours.

Tous les matchs se sont déroulés dans une atmosphère de franche camaraderie sportive et les spectateurs aussi (ils dépassaient le chiffre de 560) furent à la hauteur de la manifestation.

Beaux combats, belle salle, belle tenue grâce à la parfaite organisation du Centre Sportif du Stalag.

A quand la prochaine réunion?

M. W.

Chronique Régionale

BIENVENUE AUX CAMARADES DES BATAILLONS DE TRAVAIL

Comme un journal qui a conquis de nouveaux lecteurs, „LA FRANCISQUE“ est heureuse de souhaiter une cordiale bienvenue à ses nouveaux abonnés des Bataillons de Travail.

Grâce à un accord que Monsieur le Général Shade, Kommandeur des prisonniers de guerre du Wehrkreis X, a bien voulu signer sur une intervention du capitaine Coeur, il nous est maintenant permis de correspondre, par la voie de notre organe mensuel, avec nos sympathiques camarades unités indépendantes de Bremen qu'il nous plaît d'accueillir fraternellement dans notre communauté.

Ces Bataillons de Travail, en dépit de sévères difficultés, ont constitué des groupements „Au service du Maréchal“ qui par leur dynamisme ont réussi à réunir le meilleur de leurs éléments grâce au zèle de militants éprouvés tels que Jean Flaujac, Germain Genève, Thuillier et Queinnee, dont nous devons souligner le grand mérite.

Le mois dernier, dans la salle du Bataillon 22, décoré à la française, sous le signe de la francisque gallique, le capitaine Coeur qu'accompagnaient l'excellent homme de confiance du Stalag XC, Guy Boudier et notre ami Jean Beyt, a donné une réconfortante réunion qui a entraîné l'adhésion de la majorité des auditeurs.

Au „Fixe!“ qui ponctua l'entrée dans la salle du capitaine Coeur, un camarade désabusé — on le comprend assez! murmura près de nous: „On nous prend pour des bleubites“...

... Et le même camarade, à la fin de la conférence, manifesta, par des hurrahs enthousiastes, son approbation au vibrant appel à l'union qu'avait lancé notre Officier Conseil et sa confiance totale à notre chef le Maréchal.

Cette anecdote, qui n'est pas imaginée pour servir une propagande mais qui a été prise sur le vif, montre le succès de cette manifestation qui marquera le point de départ d'une activité nouvelle dans les Bataillons de Travail.

Ajoutons que de nombreux camarades du Dachdecker Bataillon 10 et du Bau Bataillon 2 assistaient à cette réunion.

AIMONS-NOUS - AIDONS-NOUS

Dans notre No de Décembre, nous avons signalé le beau geste fait par les camarades du Kommando 5228.

Ce geste avait été récompensé par les remerciements de la famille Liger de Paris et, par une belle et émouvante lettre de Monsieur l'Ambassadeur Scapini.

Sur une lettre adressée dernièrement à notre camarade BOUDIER, par l'homme de confiance de ce même Kommando No 5228, nous remarquons le paragraphe suivant:

„Comme suite à l'adoption de notre petit orphelin René LIGER, j'ai le plaisir de vous apprendre que j'ai expédié ce jour à la maman de ce petit, le fruit d'une collecte dans mon Ko, se montant à 75 RM. Toujours au service du Maréchal.

Gaillard Lucien.

Nous estimons que ce geste se passe de commentaires.

Camarade Gaillard, pour toi et tes amis, notre vive sympathie.

Si le Kommando 5228 a voulu être le „papa“ du petit René LIGER, notre Homme de Confiance désire devenir son grand père.

D'accord avec le Comité de l'oeuvre d'assistance il a adressé à la maman de ce petit une nouvelle somme de 50 RM.

Notre Homme de Confiance, BOUDIER, vient de recevoir la lettre suivante, envoyée par l'homme de confiance du Kommando 5366:

„Veuillez trouver ci-joint 200 RM. produit d'une collecte effectuée dans notre Kommando.

Nous désirons que cette somme soit intégralement versée à un petit français dont le père est décédé en captivité.

Nous nous laissons toute liberté quand à cette attribution, espérant que cet argent aidera à soulager un cas vraiment digne d'intérêt“.

L'affaire a été transmise immédiatement au service intéressé, mais dès maintenant nous tenons à citer cet autre cas de bonté. A tous les camarades du 5366, notre vive reconnaissance.

Le Service du Livre

Au cours de son dernier séjour au Camp, le Capitaine COEUR, qui prend intérêt aux activités diverses des prisonniers avec un zèle indéniable, a procédé à une utile réorganisation du service des livres.

L'administration générale de la bibliothèque du Stalag XC —

qui entre parenthèse est une de plus riches — a été confiée à deux excellents amis qui mettent à effet les décisions d'une commission permanente, composée de camarades particulièrement compétents.

Les bienfaits de cette nouvelle organisation se sont déjà fait sentir et l'on a pu enregistrer des résultats intéressants qui montrent sûrement l'heureuse opportunité des mesures qui ont été prises.

Il a été en effet, constitué des caisses roulantes, qui contiennent un choix judicieux de livres, en nombre suffisant pour pouvoir tous les Kommandos du Stalag.

Les hommes de confiance, doivent en prendre livraison à la Compagnie dont ils dépendent et où se font régulièrement les échanges.

De surcroît il sera maintenant permis à nos camarades de demander à la Bibliothèque, par l'entremise de l'homme de confiance, des livres spéciaux (techniques, scientifiques, littéraires etc...)

Nous envisageons maintenant, d'améliorer encore ce service. Certains gros Kommandos possèdent des bibliothèques particulières, faites de livres reçus dans des colis individuels et généralement mis à la disposition de tous, par les destinataires. De nombreux livres sont actuellement inutilisés pour avoir trop cir-

culé. Ils peuvent être réunis au Centre de Ravitaillement par les Hommes de confiance, qui le mois suivant recevront, en échange, à raison de 80 contre 100 des livres nouveaux.

La marge de 20 livres sera destinée à nos camarades des Hôpitaux à qui nous vous demandons de penser. Les petits kommandos qui disposent de quelques livres pourront également les déposer, s'ils sont pour eux sans utilité, au Centre de Ravitaillement, avec la mention „pour nos camarades des Hôpitaux“.

Nous espérons, ainsi, répondre au désir de tous. Pour le surplus nous accueillerons avec plaisir toutes nouvelles suggestions.

Compte rendu financier de l'Oeuvre d' Assistance aux familles nécessiteuses des prisonniers du Stalag X C

Le Bilan au 31 Décembre 1942 est le suivant:

Crédit	RM. 16 472,80
Débit	RM. 13 005,00
Excédent des recettes	RM. 3 467,80

Ches Camarades, le Comité de l'Oeuvre d' Assistance aux familles nécessiteuses des prisonniers du Stalag XC, est profondément touché par la fraternité agissante que vous manifestez ainsi.

Nous tenons à vous préciser qu'au 31 Décembre 1942 les mouvements de fonds de notre Caisse a été le suivant:

Recettes	RM. 16 472,80
Dépenses (Secours)	RM. 20 105,00
dont	RM. 7 100,00
qui proviennent des versements effectués par l'Oflag XB à notre compte	

Cette somme, nous a permis de secourir 284 familles!

Au nom des épouses, des enfants, des vieux parents, des veuves et des orphelins que vous aidez à vivre, nous vous disons merci.

Hommes de Confiance, nos chers collaborateurs, c'est beaucoup sur vos actions de propagande, que nous comptons!

LA PAGE RELIGIEUSE.

LA VOIX CATHOLIQUE

SOUVIENS-TOI QUE TU ES POUSSIÈRE ET QUE TU RETOURNERAS POUSSIÈRE!

C'est ce que nous rappelle l'Eglise par la bouche du prêtre qui dépose sur nos fronts quelques grains de cendres au début du Carême. Car le Carême est un temps de Pénitence! Il s'agit de se préparer dignement aux Pâques, en faisant un sérieux retour sur soi même.

Le Carême c'est le temps du grand nettoyage spirituel, c'est une époque de retraite, où chacun réfléchit un peu aux grandes vérités: du sens de la vie, aux fins derniers.

Pourquoi suis-je sur cette terre? Serait-ce pour y jouir égoïstement ou bien pour me préparer à l'au delà? Car malgré les bobards, les préjugés, les passions, il y a quelques grosses vérités qui s'imposent.

Que l'Univers n'a pu se faire seul . . . qu'il y a un Etre supérieur à tous les autres, de qui Moi aussi je dépends, qui me recompensera ou me punira.

Avant cette guerre, c'était le règne du laisser aller . . . Chacun faisait uniquement son bon plaisir . . . Maintenant une discipline s'impose, dans le domaine religieux, comme dans les autres!

Pendant les Carême, amis des kommandos, au moment du lever comme à celui du coucher unissez vous de coeur à la prière de vos frères. Car chaque matin et chaque soir 4 camarades au nom de tous les frères du XC, montent une garde d'honneur devant Jésus présent au tabernacle.

Chaque soir ils lui présentent notre prière à tous, chaque matin ils s'unissent à son sacrifice et lui offrent nos sacrifices . . .

Habitons nous dans le domaine religieux à la prière en commun, au sacrifice offert en commun. L'Esprit d'équipe doit régner ici comme ailleurs. Et que pendant cette période préparatoire à nos Pâques, qu'il se produise une intense osmose spirituelle qui permettra à nos prières et à nos sacrifices de se grouper en une gerbe magnifique que tous les frères du XC offriront au Christ au grand jour de la Pâque. . . Ce sera le meilleur présent que nous Lui puissions faire.

PERE CAMBELL, Franciscain,
Aumônier du Stalag X C.

LA VOIX PROTESTANTE

Début d'année. Pris entre les souvenirs et les espoirs, et notre regard se détourne d'aujourd'hui. De cet amer aujourd'hui que nous voudrions oublier supprimer, pour arriver plus vite au jour où enfin les portes s'ouvriront devant nous . . . Le jour où les portes s'ouvriront et vo ci que la parole de notre Dieu nous dit- car elle le dit à nous prisonniers, comme à tous les croyants, si paradoxal que cela puisse nous paraître. „J'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer, car bien que tu n'aies que peu de forces tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom“.

Parce qu'en dépit de nos faiblesses nous croyons; parce que, du fond de notre solitude et de notre découragement, nous avons invoqué le nom de notre Seigneur, relevons la tête! Ne nous perdons pas dans des rêves impossibles, osons regarder aujourd'hui en face: déjà une porte est ouverte devant nous, une porte que nul ne peut fermer, et c'est la porte qui ouvre sur le ciel, sur le monde merveilleux de Dieu.

Une porte est ouverte. Et déjà nous échappons aux contradictions et aux limitations de cette vie. Et déjà nous échappons au péché et au désespoir, et déjà en dépit de tout nous sommes libres, de la merveilleuse liberté des enfants de Dieu.

Oh! qu'en ce début d'année, au moment des regrets et des rêves, nous entendions la voix qui nous dit: „Une porte est ouverte“.

Non pas la porte de quelque évasion, mais la porte large ouverte, ouverte par Jésus Christ, et nul ne la fermera avant qu'il ne revienne à la fin des jours.

Tressaillez d'allégresse, car une porte est ouverte, et nous voici tout près de Notre Seigneur et dans sa communion, près des autres!

Une porte est ouverte et voici la lumière dans nos ténèbres la paix dans notre détresse, la joie dans notre peine. Une porte est ouverte et quoi que nous réserve, nul ne la fermera.

RENÉ ROGNON

Aumônier Protestant du Wehrkreis X

P. S. — Les protestants sont priés de se faire connaître, par l'intermédiaire de la correspondance avec l'homme de confiance.

